LETTRE

Ecrite aux Grenadiers du 72 Régiment d'Infanterie, par M. Desgranges, ci-devant Lieutenant, & commandant la première Compagnie.

ET

RÉPONSE DE CES GRENADIERS;

Imprimées par ordre de l'Assemblée Nationale.

LETTRE DE M. DESGRANGES.

Nice, le 27 Août 1791.

Mon devoir & l'attachement qui me reſte encore pour vous, Grenadiers, m'engagent à vous montrer ce que vous devez faire, ce que vous euſſiez fait ſi vous n'euſſiez ſuivi que vos cœurs; j'oſe m'en flatter. C'eſt donc

dans cet eſpoir, Grenadiers, que je vous écris pour vous rappeler ce que vous devez à notre Roi; à ce Roi qui n'eſt dans les fers qu'à cauſe de ſa trop grande bonté, & de ſon deſir de faire le bonheur de ſon Peuple. Mais, n'en doutez pas, s'il eût pu prévoir qu'au lieu de ce bonheur qu'il deſiroit tant, l'anarchie la plus affreuſe & des malheurs ſans nombre euſſent été le réſultat de ſa condeſcendance aux vœux d'une bande de factieux qui ſe diſoient ſon Peuple; n'en doutez pas, dis-je, il eût déployé l'énergie & le grand cœur dont il eſt l'héritier.

Rappelez-vous, Grenadiers, ce qu'ont fait les Princes du ſang des Bourbons. Il en eſt parmi vous qui ont coopéré, ſous leurs ordres, à illuſtrer les armes de France: qu'ils vous diſent ce dont ſont capables les Français, commandés par de tels Princes. Venez donc, Grenadiers, venez vous ranger ſous les drapeaux de nos illuſtres Princes, & concourir avec eux à délivrer le meilleur des Rois des fers honteux qui le chargent.

Il eſt inutile de vous parler de récompenſe; l'Honneur ſeul doit guider des Grenadiers Français. Cependant je dois détruire & démentir des propos que des factieux, auſſi imbécilles que ſcélérats, font courir parmi vous. Notre ſort, celui du Régiment de Vexin, eſt aſſuré: le peu de braves Soldats qui nous ont ſuivis en jouiſſent & en ſont parfaitemens contens. Ils ont eu un louis en maſſe, un ſac complet, & double paye en route. J'entre dans ces détails, à cauſe de la perſévérance que l'on met à vous empêcher de vous couvrir de gloire, en ſuivant l'exemple

que nous vous avons donné. Venez mes amis; accourez à des Officiers qui ont mérité votre eſtime, que vous avez aimés. Croyez que, ſi tout n'annonçoit pas que le règne des ſcélérats qui vous ont égarés eſt ſur ſa fin, je ne vous ſolliciterois pas ainſi. Je vous le répète, l'attachement que j'ai toujours eu pour vous me fait trembler ſur le ſort qui vous attend, ſi vous n'abandonnez le 72[e] Régiment pour joindre celui de Vexin. Quittez tous. Laiſſez vos effets; vous en aurez de tout neufs. Sans adieu. J'eſpère que ma lettre, vous faiſant connoître la vérité, que l'on a tant de ſoin de vous cacher, me mettra à même de vous dire de vive voix combien je vous ſuis attaché.

Etoit ſigné, DESGRANGES,
Officier des Grenadiers au Régiment de Vexin.

RÉPONSE DES GRENADIERS.

Monaco, le 30 Août 1791.

VOTRE LETTRE a été lue à la tête des Grenadiers. L'indignation qu'ils avoient pour vous a redoublé de moitié en voyant l'acharnement que vous ne ceſſez de montrer pour ſéduire des gens incorruptibles, & que tous vos faux ſophiſmes ne ſont pas dans le cas d'ébranler.

Ces braves gens veulent bien entrer dans le détail qui demande votre lettre, pour vous déciller les yeux.

Que parlez-vous de devoirs & d'attachement, lorſque vous n'êtes que des traîtres à votre Roi, à votre Patrie & à vos parens? Vous avez beau vous parer du vain titre de *Défenſeurs des droits de la Monarchie*, nous connoiſſons mieux que vous qu'aucune des baſes de l'Etat Monarchique des Français n'eſt ébranlée. Vous nous rappelez ce que nous devons au Roi : notre premier devoir a toujours été de le ſervir toutes & quantesfois il ne ſe ſerviroit de ſon autorité qu'en ſuivant le Code des Lois. Il le fait aujourd'hui; c'eſt pourquoi nous ſommes tous décidés à mourir plutôt que de ſouffrir que des lâches ſéditieux, comme vous, ne reviennent pour faire revivre le Deſpotiſme détruit.

Vous dites que le Roi eſt dans les fers. Il y étoit, lorſqu'il étoit entouré d'une horde pernicieuſe de vos ſemblables, qui empêchoient la vérité d'approcher de ſon Trône; mais, maintenant, il n'y a que de véritables Français qui ſont auprès de lui; qui, comme des enfans reſpectueux & ſoumis, démontrent avec énergie à leur père, les écarts où ſa trop grande confiance pourroit le conduire.

Aucuns Français ne deſirent & ne travaillent pour l'Anarchie (cela eſt démontré). Nous ne craignons aucun des malheurs *affreux* que vous nous annoncez. Craignez plutôt, *vils ſéducteurs;* vous ſerez vous-mêmes les victimes de vos tentatives. Le réſultat de vos ſottiſes ſera la haine

& le mépris d'une Nation entière, ſi elle a la bonté de vous pardonner ce que votre avidité de carnage ne pardonneroit pas ſi vous étiez vainqueurs; mais c'eſt ce qu'on eſt ſûr que vous ne ſerez jamais.

Nous nous rappelons toutes les bonnes & belles actions qu'ont faites les Princes du ſang de Bourbon. Ils en feroient encore, ſi leurs grands cœurs n'étoient entourés de la vermine qui les ronge. Il eſt inutile de vous dire que cette vermine c'eſt vous-mêmes.

Il nous paroît ſingulièrement étonnant que le mot d'*honneur* ſorte encore de vos bouches. Comment! après ce que vous venez de faire, vous voudriez, *vous autres lâches & déshonorés*, vous ſervir du nom d'honneur pour engager des braves gens qui ne ſe ſont jamais écartés de ce titre d'honneur, à commettre l'action la plus déshonorante!

Vous traitez nos braves Officiers *demeurans* de *factieux* & d'*imbécilles*. Que ne ſommes-nous à portée, hommes indignes d'avoir jamais porté le nom de Français, de réprimer cette inſulte par le châtiment qu'elle mérite. Venez nous attaquer, *lâches;* ce ſeul propos nous prêtera des forces pour vous faire connoître, par votre deſtruction, toute l'indignation que vous nous inſpirez, vous & vos braves Soldats que vous avez ſéduits.

Ces braves Soldats ont un louis en maſſe & un ſac complet: eh bien! nous autres, nous avons auſſi un louis; en outre, nous avons l'eſtime & les ſecours de tous les

Français ; & vous, vous avez, en compenſation, la haine & le mépris de l'univers entier.

Eſt-il poſſible que vous parliez d'attachement de votre part, d'eſtime & d'amitié de la nôtre, lorſque nous ſavons tous que vos actions n'ont jamais eu pour but que la ſéduction ; & que, ſi vous avez employé des marques de patriotiſme pour attirer notre eſtime, ce n'a jamais été que pour nous faire mieux tomber dans l'abyme où vous vous êtes plongés vous-mêmes ?

Vous nous dites d'aller à vous, & que vous ne nous faites pas vos adieux. Vous faites bien. Nous irons auſſi à vous ; mais ce ſera avec des bouches qui vous feront connoître, avec du feu, les ſentimens des Grenadiers du 72[e] Régiment.

Suivent les ſignatures.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.